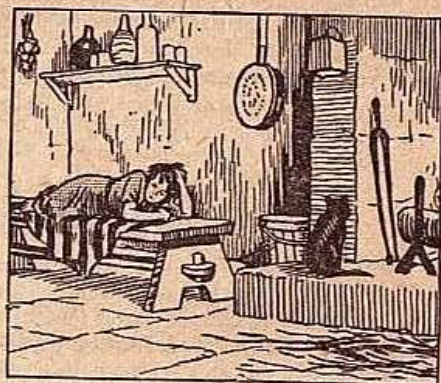


Trois coups frappés à la porte du castel à demi ruiné de Sigognac firent gémir les chambres vides et dresser l'oreille du jeune baron. C'était une troupe de comédiens en tournée qui demandait asile pour la nuit. Au temps de Louis XIII, le fait n'était pas rare. Il y avait là Isabelle, la grosse Léonarde, le beau Léandre, le burlesque Pédant, le long Matamore, le brave Tyran et quelques autres comédiens de la troupe.



Après une nuit calme, sinon confortable, la connaissance fut bientôt faite et, au matin, Sigognac se joignant à la troupe, entamait lui aussi son tour de France.



Chez Chirriguiri, à l'auberge du Soleil Bleu, première étape, première nuit... Sur l'un des bancs de la cuisine, sommeillait une chétive petite fille, Chiquita.

67. — Agostin et Chiquita.

1. — Dès que la porte se fut refermée sur les comédiens qui allaient au lit, Chiquita souleva lentement ses longues paupières brunes, promena son regard inquisiteur¹ dans tous les coins de la chambre et, quand elle se fut bien assurée qu'il n'y avait plus

personne, elle se laissa couler du rebord de sa banquette sur ses pieds, se dressa, et se dirigea vers la porte qu'elle ouvrit sans faire plus de bruit qu'une ombre.... Elle la referma avec beaucoup de précautions, puis elle s'éloigna à pas lents jusqu'à l'angle d'une haie qu'elle tourna.

Sûre alors d'être hors de vue du logis, elle prit sa course, sautant les fossés d'eau croupie, enjambant les sapins abattus et bondissant sur les bruyères comme une biche ayant une meute après elle. Ses pieds agiles semblaient n'avoir pas besoin d'être guidés par la vue, tant ils connaissaient le chemin....

2. — Bientôt, devant elle, un monceau de feuilles parut s'agiter, fit le gros dos, se secoua comme une bête endormie qu'on réveille, et une forme humaine se dressa lentement devant la petite.

« C'est toi, Chiquita, dit l'homme. Quelle nouvelle? Je ne t'attendais plus et faisais un somme. »

Celui qu'avait réveillé l'arrivée de Chiquita était un gaillard de vingt-cinq à trente ans, de taille moyenne, maigre, nerveux et paraissant propre à toutes les mauvaises besognes.

3. — « Eh bien! *Chiquita*, reprit *Agostin* en passant avec un geste amical sa rude main sur la tête de l'enfant, qu'as-tu remarqué à l'auberge de Chirriguiri? »

— Il est venu, répondit la petite, un chariot plein de voyageurs; on a porté sous le hangar cinq grands coffres qui semblaient assez lourds, car il fallait deux hommes pour chacun.

— Hum! fit *Agostin*, quelquefois les voyageurs mettent des cailloux dans leurs bagages pour se créer de la considération² auprès des hôteliers.

— Mais, répondit *Chiquita*, les trois jeunes dames qui sont avec eux ont des galons d'or sur leurs habits. L'une d'elles, la plus jolie, a autour du cou un rang de gros grains blancs d'une couleur argentée, et qui brillent à la lumière; oh! c'est bien beau!

— Des perles! bon, cela, dit entre ses dents le bandit, pourvu qu'elles ne soient pas fausses! On travaille d'un si merveilleux goût dans nos régions!

— Mon bon *Agostin*, poursuivit *Chiquita* d'un ton de voix câlin, si tu coupes le cou à la belle dame, tu me donneras le collier.

— Cela t'irait bien, en effet, et congruerait³ merveilleusement à ta tignasse ébouriffée et à ta chemise en toile à torchon.

— J'ai fait si souvent le guet pour toi, j'ai tant couru afin de t'avertir! T'ai-je jamais fait attendre ta nourriture dans tes cachettes, même lorsque la fièvre me faisait claquer le bec et que je pouvais à peine me traîner à travers les halliers⁴ et les broussailles?

— Oui, répondit le brigand, tu es brave et fidèle; mais nous ne le tenons pas encore, ce collier.

4. — Combien as-tu compté d'hommes? continua-t-il.

— Oh! beaucoup. Un gros et fort avec une large barbe au milieu du visage, un vieux, deux maigres, un qui a l'air d'un renard et un autre qui semble un gentilhomme, bien qu'il ait des habits mal en point.

— Six hommes, fit Agostin devenu rêveur. Hélas! ce nombre ne m'eût pas effrayé autrefois; mais je reste seul de ma bande. Ont-ils des armes, Chiquita?

— Le gentilhomme a son épée et le grand maigre sa rapière⁵.

— Pas de pistolets ni d'arquebuse⁶?

— Je n'en ai pas vu, reprit Chiquita, à moins qu'ils ne les aient laissés dans le chariot; mais Chirriguiri m'aurait fait signe.

— Allons, risquons le coup, et dressons l'embuscade, dit Agostin en prenant sa résolution. Cinq coffres, des broderies d'or, un collier de perles. J'ai travaillé pour moins ».

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Inquisiteur** : scrutateur, qui se livre à des recherches, qui cherche, qui enquête. — 2. **Considération** : déférence. — 3. **Congruerait** : conviendrait. — 4. **Hallier** : réunion de buissons touffus. — 5. **Rapière** : épée longue et fine. — 6. **Arquebuse** : ancien lourd fusil à mèche qui se portait à l'épaule.

Le sens. — 1. Montrez que Chiquita prend toutes ses précautions avant de s'enfuir. — 2. Vers qui court-elle? — 3. Agostin accepte-t-il sans discuter tous les détails que donne Chiquita? — 4. De quoi se méfie-t-il? — 5. Semble-t-il avoir de l'affection pour Chiquita? Justifiez la réponse. — 6. Que décide-t-il enfin?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. Verbe et sujet.
276. — Copiez le n° 1 de la lecture en employant le présent ou les temps correspondants. Faites les petits changements nécessaires. Mettez une croix sous les verbes à un mode personnel et un trait sous les sujets.

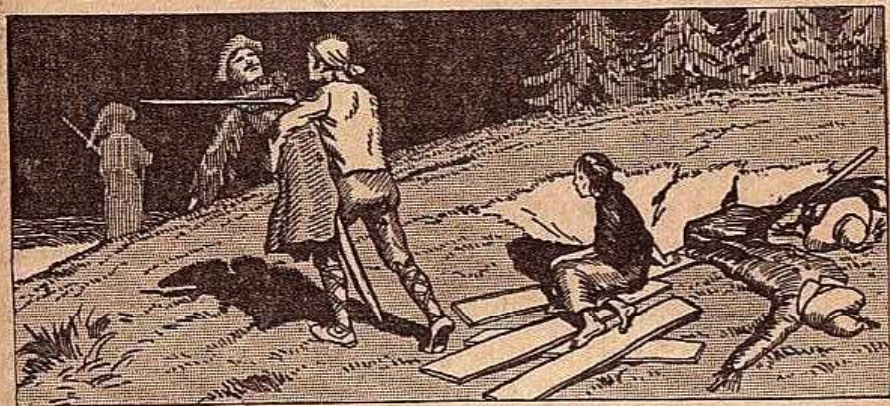
277. — Analysez les mots en italique du n° 3 de la lecture.

La phrase. — 278. — T'ai-je jamais fait attendre ta nourriture? Construisez 10 phrases semblables. Ex. : T'ai-je jamais refusé la permission de sortir?

279. — Il est venu, répondit la petite, un chariot plein de voyageurs. Faites de même 5 phrases en employant la tournure impersonnelle. Ex. : Il est arrivé, dit le jeune homme, un coup de vent aux conséquences terribles.

68. — Une curieuse troupe de brigands.

1. — Le brigand et la petite fille entrèrent dans le bois de sapins, et, parvenus à l'endroit le plus secret, ils se mirent activement à déranger des pierres et des brassées de broussailles, jusqu'à ce qu'ils eussent mis à nu cinq ou six planches saupoudrées de terre. Agostin souleva les planches, les jeta de côté, et descendit jusqu'à mi-corps dans la noire ouverture qu'elles laissaient béante.



Agostin se courba, parut fouiller au fond de la fosse, se redressa, tenant entre les bras une forme humaine d'une roideur cadavérique, qu'il jeta sans cérémonie sur le bord du trou. Chiquita ne parut éprouver aucune frayeur à cette exhumation¹ étrange, et tira le corps par les pieds à quelque distance de la fosse, avec plus de force que sa frêle apparence ne permettait d'en supposer. Agostin, continuant son lugubre² travail, sortit encore cinq cadavres que la petite fille rangea auprès du premier.

2. — Le bandit prit un des cadavres, le porta sur la crête de l'escarpement³, le dressa et le fit tenir debout en fichant en terre le pieu auquel le corps était lié. Ainsi maintenu, le cadavre singeait assez, à travers l'ombre, l'apparence d'un homme vivant.

« Hélas! à quoi en suis-je réduit par le malheur des temps, dit Agostin. Au lieu d'une bande de vigoureux drôles maniant le couteau et l'arquebuse comme des soldats d'élite⁴, je n'ai plus que des mannequins couverts de guenilles, des épouvantails à voyageurs! Celui-là, c'était Matasierpes, le vaillant Espagnol, mon ami de cœur, un garçon charmant qui, avec sa navaja⁵, traçait des croix

sur la figure des gavaches⁶ aussi proprement qu'avec un pinceau trempé dans du rouge.

Retournant près de la fosse, Agostin prit un autre mannequin coiffé d'un béret bleu : « Celui-là, c'est Isquibaïval, un fameux, un vaillant, plein de cœur à l'ouvrage.... »

Le troisième épouvantail avait le casque en tête et rendait entre les bras d'Agostin un bruit de ferraille. Un plastron de fer luisait vaguement dans l'ombre.... Le bandit fourbit⁷ l'armure de sa manche pour lui rendre son éclat.

Le quatrième fantôme, drapé d'un manteau en dents de scie, fut, à son tour, honoré d'une oraison funèbre⁸ ainsi que le cinquième....

3. — Gros et court, vêtu d'une souquenille⁹ cerclée par une large ceinture de cuir, coiffé d'un chapeau à larges bords, le sixième mannequin fut planté un peu en avant des autres comme un chef d'escouade.

« Tu mérites cette place d'honneur, fit Agostin en s'adressant à l'épouvantail, ô toi, mon guide et mon maître, toi qui me reçus parmi tes chevaliers, et qui, de mauvais écolier que j'étais, me fis bandit. Allons, toi à qui, indigne, j'ai succédé, commande sagement cette petite troupe chimérique¹⁰, ces mannequins, spectres de braves que nous avons perdus, et qui, bien que défunts, rempliront encore leur office de vaillants. Vos ombres, glorieux bandits, suffiront à détrousser ces bêtises¹¹. »

4. — Sa besogne terminée, le bandit alla se planter sur la route pour juger de l'effet de la mascarade. Les brigands de paille avaient l'air suffisamment horrifique¹² et féroce, et l'œil de la peur pouvait s'y tromper dans l'ombre de la nuit ou le crépuscule du matin, à cette heure louche où les vieux saules, avec leurs tronçons de branches, prennent, au rebord des fossés, la physionomie d'hommes vous montrant le poing ou brandissant des coutelas.

« Agostin, dit Chiquita, tu as oublié d'armer tes mannequins!

— C'est vrai, répondit le brigand. A quoi donc pensais-je? » Et il mit au bout de ces bras inertes de vieux fûts¹³ d'arquebuse, des épées rouillées, ou de simples bâtons couchés en joue; avec cet arsenal, la troupe avait, au bord du talus, un aspect suffisamment formidable.

5. — « Comme la traite¹⁴ est longue du village à la dînée¹⁵, ils partiront sans doute à trois heures du matin; et quand ils passeront devant l'embuscade, l'aube commencera à poindre, instant favorable, car il ne faut à nos hommes ni trop de lumière, ni trop d'ombre. Le jour les trahirait, la nuit les cacherait. En attendant, faisons un somme. Le grincement des roues s'entend de loin et nous réveillera. » Cela dit, Agostin s'étendit sur quelques jonchées¹⁶ de bruyères.

6. — Chiquita s'allongea près de lui pour profiter de son manteau qu'il s'était jeté dessus comme couverture et pour procurer un peu de chaleur à ses pauvres petits membres tremblants de fièvre.

Bientôt la tiédeur l'envahit, ses dents cessèrent de claquer, et elle partit pour le pays des songes.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Exhumation** : action de sortir de terre ce qui avait été *inhumé*, enterré. — 2. **Lugubre** : qui exprime ou inspire une sombre tristesse. — 3. **Escarpement** : pente raide d'une certaine hauteur. — 4. **D'élite** : de choix (rapprocher *élu*). — 5. **Navaja** : long couteau à lame effilée. — 6. **Gavache** : homme lâche, méprisable. — 7. **Fourbir** : nettoyer, rendre brillant. — 8. **Oraison funèbre** : discours en l'honneur d'un mort. — 9. **Souquenille** : sorte de longue blouse. — 10. **Chimérique** : inexistant, de pure imagination. — 11. **Bêtise** : homme nul, sans valeur. — 12. **Horrifique** : effrayant. — 13. **Fût** : bois sur lequel est montée une arme à feu. — 14. **Traite** : étendue de chemin que

l'on fait sans s'arrêter. — 15. **Dînée** : moment ou lieu où l'on dîne. — 16. **Jonchée** : quantité d'objets qui jonchent le sol.

Le sens. — 1. A quelle besogne se livre Agostin? — 2. Pourquoi procède-t-il ainsi? — 3. Quelles étaient les circonstances les plus favorables à la réussite du plan d'Agostin? Pourquoi? — 4. D'où provenaient les vêtements des mannequins? — 5. Quelles sont les particularités de chacun des personnages de cette curieuse embuscade? — 6. Agostin et Chiquita sont habitués à la dure; quels sont les détails de la lecture qui semblent le prouver? — 7. Pourquoi les deux aventuriers peuvent-ils dormir sans craindre de manquer le convoi à attaquer?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — 280. — Copiez le n° 5 de la lecture. Soulignez d'un trait les verbes au futur et de deux traits les verbes au présent du conditionnel.

281. — Conjuguez le verbe *sentir* au présent de l'indicatif, du conditionnel et du subjonctif, ainsi qu'au passé composé et au futur antérieur de l'indicatif.

La phrase. — 282. — **Cela dit.** Agostin s'étendit sur quelques jonchées de bruyères. Composez 5 phrases commençant par *cela dit* ou par *cela fait*.

283. — Imitz la 1^{re} phrase du n° 3 du texte pour décrire deux autres personnages de cette troupe de fantômes. Ex. : *Bedonnant et rougeaud, vêtu d'une casaque....*

69. — Feu, vous autres!

1. — La voiture était à peine partie du Soleil Bleu que, malgré le grincement affreux des roues, toute la troupe des comédiens dormait à l'exception du seul Sigognac qui marchait à côté du char.... Le matin commençait à grisonner. Une étroite bande de lumière pâle s'allongeait au bord de la plaine. Quelques flaques d'eau égratignées par le rayon brillaient çà et là comme les morceaux d'une glace brisée. De légers bruits s'éveillaient, et des fumées montaient dans l'air tranquille, révélant à de grandes distances la reprise de l'activité humaine au milieu de ce désert.

Ce spectacle n'était pas nouveau pour Sigognac, et il y faisait peu d'attention; mais, si fort qu'il fût enfoncé dans sa rêverie, il ne put s'empêcher d'être préoccupé par un petit point brillant qui scintillait sous l'ombre encore fort noire du bouquet de sapins où nous avons laissé Agostin et Chiquita. Était-ce l'œil d'un oiseau de nuit borgne? car il n'y avait qu'un point lumineux. Cette supposition ne satisfaisait pas Sigognac; on eût dit le pétilllement d'une mèche d'arquebuse allumée.

2. — Cependant le chariot marchait toujours, et, en se rapprochant de la sapinière, Sigognac crut démêler sur le bord de l'escarpement une rangée d'êtres bizarres plantés comme en embuscade, et dont les premiers rayons du soleil levant ébauchaient vaguement les formes; mais, à leur parfaite immobilité, il les prit pour de vieilles souches¹ et se prit à rire en lui-même de son inquiétude, et il n'éveilla pas les comédiens comme il en avait d'abord eu l'idée.

Le chariot fit encore quelques tours de roue. Le point brillant sur lequel Sigognac tenait toujours les yeux fixés se déplaça. Un long jet de feu sillonna un flot de fumée blanchâtre; une forte détonation se fit entendre, et une balle s'aplatit sous le joug² des bœufs, qui se jetèrent brusquement de côté, entraînant le chariot, qu'un tas de sable retint heureusement au bord du fossé.

3. — A la détonation et à la secousse, toute la troupe s'éveilla en sursaut; les jeunes femmes se mirent à pousser des cris aigus. La vieille seule, faite aux aventures, garda le silence et prudemment glissa deux ou trois doublons³ serrés dans sa ceinture entre son bas et la semelle de son soulier.

Debout, à la tête du char d'où les comédiens s'efforçaient de sortir, Agostin, sa cape de Valence roulée sur son bras, sa navaja⁴ au poing, criait d'une voix tonnante :

— La bourse ou la vie! toute résistance est inutile; au moindre signe de rébellion⁵ ma troupe va vous arquebuser!

Pendant que le bandit posait son ultimatum⁶ de grand chemin, le baron, dont le généreux cœur ne pouvait admettre l'insolence d'un pareil maroufle⁷, avait tranquillement dégainé et fondait sur lui l'épée haute. Agostin parait les bottes⁸ du baron avec son man-



teau et épiait l'occasion de lui lancer sa navaja; appuyant le manche du couteau à la saignée⁹, et balançant le bras d'un mouvement sec, il envoya la lame au ventre de Sigognac, à qui bien en prit de n'être pas obèse. Une légère retraite de côté lui fit éviter la pointe meurtrière; la lame alla tomber à quelques pas plus loin. Agostin pâlit, car il était désarmé, et il savait que sa troupe d'épouvantails ne pouvait lui être d'aucun secours. Cependant, comptant sur un effet de terreur, il cria :

« Feu! vous autres! »

Les comédiens, craignant l'arquebusade, firent un mouvement de retraite et se réfugièrent derrière le chariot, où les femmes piaillaient comme des geais plumés vifs. Sigognac lui-même, malgré son courage, ne put s'empêcher de baisser un peu la tête.

4. — Chiquita, qui avait suivi toute la scène cachée par un buisson dont elle écartait les branches, voyant la périlleuse situation de son ami, rampa comme une couleuvre sur la poudre du chemin, ramassa le couteau sans qu'on prît garde à elle, et, se redressant

d'un bond, remit la navaja au bandit. Rien n'était plus fier et plus sauvage que l'expression qui rayonnait sur la tête pâle de l'enfant; toute sa petite personne respirait la haine et la révolte.

Agostin balançait une seconde fois le couteau, et peut-être le baron de Sigognac eût-il été arrêté au début de ses aventures, si une main de fer n'avait saisi fort opportunément le poignet du bandit. Cette main, serrant comme un étau dont on tourne la vis, écrasait les muscles, froissait les os, faisait gonfler les veines et venir le sang dans les ongles. Agostin essaya de se débarrasser par des secousses désespérées; il n'osait se retourner, car le baron l'eût lardé dans le dos, et il paraît encore les coups de son bras gauche, et pourtant il sentait que sa main prise s'arracherait de son bras avec ses nerfs s'il persistait à la délivrer. Le douleur devint si violente que ses doigts engourdis s'entr'ouvrirent et lâchèrent l'arme.

C'était le Tyran qui, passant derrière Agostin, avait rendu ce bon office à Sigognac.

5. — Tout à coup, il poussa un cri : « Diable! est-ce qu'une vipère me pique? j'ai senti deux crocs pointus m'entrer dans la jambe! »

En effet, Chiquita lui mordait le mollet comme un chien pour le faire retourner; le Tyran, sans lâcher prise, secoua la petite fille et l'envoya rouler à dix pas sur le chemin. Le Matamore, reployant ses longs membres articulés comme ceux d'une sauterelle, se baissa, ramassa le couteau, le ferma et le mit dans sa poche.

6. — Pendant cette scène, le soleil émergeait petit à petit de l'horizon; une portion de son disque d'or rose se montrait au-dessus de la ligne des landes, et les mannequins, sous ce rayon véricide, perdaient de plus en plus leur apparence humaine.

« Ah çà! dit le Pédant, il paraît que les arquebuses de ces messieurs ont fait long feu à cause de l'humidité de la nuit. En tout cas, ils ne sont guère braves, car ils laissent leur chef dans l'embarras.

— Ils ont de bonnes raisons pour cela, répliqua le Matamore en escaladant le talus, ce sont des hommes de paille habillés de guenilles, armés de ferrailles, excellents pour faire peur aux oiseaux! »

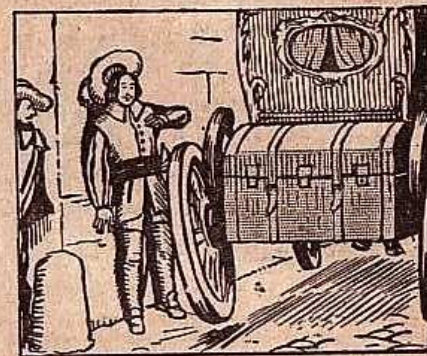
Et en six coups de pied il fit rouler au milieu du chemin les six grotesques¹⁰ fantoches¹¹, qui s'épatèrent sur le sol avec ces gestes irrésistiblement comiques de marionnettes dont on a abandonné les fils.

« Vous pouvez descendre, dit le baron aux comédiennes, il n'y a plus rien à craindre; ce n'était que péril en peinture. »

TH. GAUTIER. [Le Capitaine Fracasse, Hachette, édit.]



Pauvre Sigognac! Sous le nom de « Capitaine Fracasse », les aventures ne lui furent pas épargnées. Il faillit, avec toute la troupe, périr une nuit dans la neige; il dut à plus d'une reprise croiser le fer...



Le marquis de Vallombreuse voulut le faire écraser...; Il se tira de tout sans dommage sérieux et revint enfin à son château, ramenant une baronne authentique de la troupe, Isabelle, qu'il avait épousée.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Souche** : partie du tronc d'un arbre qui reste en terre quand on l'a coupé. — 2. **Joug** : pièce de bois qui lie les bœufs par les cornes. — 3. **Doublon** : monnaie d'or espagnole (100 francs environ). — 4. **Navaja** : voir page 231. — 5. **Rébellion** : résistance. — 6. **Ultimatum** : dernier mot, conditions ultimes et irrévocables. — 7. **Maroufle** : coquin. — 8. **Botte** : coup d'épée destiné à *bouter*, à repousser l'adversaire. — 9. **Saignée** : pli formé par le bras et l'avant-bras. — 10. **Grotesque** : contre-fait; risible par son apparence bizarre. — 11. **Fantoches** : marionnettes.

Le sens. — 1. Quels jolis détails l'auteur choisit-il pour annoncer le lever du jour? — 2. Qu'est-ce qui pourrait inquiéter Sigognac et pourquoi ne s'inquiète-t-il pas? — 3. Quel est l'effet de l'ultimatum d'Agostin sur la troupe? — sur Sigognac? — 4. Pourquoi Agostin se trouve-t-il désarmé? — 5. Comment Chiquita intervient-elle dans le combat? — 6. En quoi le Tyran se rend-il utile? — 7. Quelle précaution le Matamore prend-il quand le couteau est à sa portée? Pourquoi? — 8. Pourquoi l'embuscade paraît-elle de moins en moins dangereuse? — 9. Que deviennent les fantoches?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — 284. — Donnez dix expressions comprenant le mot **pied** et utilisez-les dans des phrases.

285. — Donnez 10 mots de la famille de **char**. Choisissez 3 noms de cette famille et employez chacun d'eux dans une phrase.

La rédaction. — 286. — La lutte terminée, Agostin demande sa grâce. On la lui accorde et, pour faire oublier sa tentative, cherche à rendre quelques petits services à la troupe. Essayez de raconter ce qui se passe.